

Français (version sûre et publiable) — Message n° 58 (SHAMA)

« ظلم مضاعف » — *Une injustice redoublée*

Pire que le meurtre, c'est « quand le meurtrier fait le deuil de la victime ». De même que Yazid s'est prétendu endeuillé de Hussein, Khamenei cherche, lui aussi, à se présenter comme le endeuillé et le « vengeur » de milliers de martyrs — en insultant l'intelligence du peuple et en humiliant la nation.

Peuple endeuillé d'Iran,

Une question :

Nous pouvons supporter la douleur de perdre nos proches, mais pouvons-nous supporter aussi d'être humiliés par Ali Khamenei, que nous tenons pour responsable de la mort de nos martyrs ?

Nous avions dit que la seule issue au piège à deux voies — la « reddition inconditionnelle » humiliante ou la « guerre dévastatrice » — était un soulèvement national, par nécessité et urgence.

Nous avions dit que le dirigeant déchu n'a pas la capacité d'apporter un véritable soulagement à la vie des gens, qu'il ne se retirera pas, et que l'option qui lui reste est la répression ; il faut donc se préparer à une lutte globale.

Nous avions aussi dit que le pays est dans une situation de « crise révolutionnaire », et que la réussite exige une direction compétente ; nous avions appelé à considérer la présence populaire comme une mobilisation civique disciplinée, afin de renforcer la résilience et la coordination.

Or, après la mort de milliers de compatriotes innocents : si nous ne pouvons pas vaincre le responsable, ne devons-nous pas au moins le condamner et l'obliger à rendre des comptes ?

Ceux qui sont tombés n'ont-ils pas accompli un acte de sacrifice « à la manière de Hussein » ? Et si nous, qui restons, n'accomplissons pas un acte « à la manière de Zaynab » — témoignage, persévérance, refus de l'humiliation — ne normalisons-nous pas l'injustice ?

C'est l'histoire du « sang et du message ».

Si nous subissons un revers sur un front, devons-nous capituler sur tous les fronts et hisser le « drapeau blanc », ou changer de tactique et poursuivre par d'autres voies ?

Selon l'affirmation du dirigeant déchu, le massacre de « milliers » de nos citoyens serait l'œuvre d'« étrangers » venus de l'extérieur. Comment les forces armées d'Iran peuvent-elles supporter une telle honte : après tant de proclamations de puissance, des étrangers viendraient tuer nos gens, puis repartiraient ?

Ne s'agit-il pas des mêmes forces qui, autrefois, ont emporté plus d'une « demi-tonne de documents nucléaires ultra-secrets » depuis le cœur de Téhéran pour les remettre à Netanyahu ?

Pendant des décennies, nombre de croyants ont répété « si seulement j'avais été avec toi » et ont maudit non seulement l'opresseur, mais aussi celui qui « a entendu l'injustice et, par son silence, y a consenti ». Le silence aujourd'hui revient-il à consentir aux crimes du « Yazid de notre temps » ?

En dehors de M. Pezeshkian, qui ignore encore qu'Ali Khamenei — alors qu'il ne remplissait pas les conditions légales et religieuses — a usurpé le pouvoir du peuple par trahison et fraude, et qu'il a conduit un pays riche vers une pauvreté généralisée ?

En dehors d'une Assemblée des experts jugée complice et incompétente, qui ignore qu'il tomberait sous les trois cas cités à l'article 111 de la Constitution — ce qui, selon cette lecture, rendrait son autorité nulle et le disqualifierait ?

À part certains « réformistes » présentés comme « complices du voleur », existe-t-il réellement quelqu'un qui souhaite la survie d'un système d'injustice, d'ignorance et de corruption ?

Si nous « nous soumettons » au dirigeant déchu, la guerre n'aura-t-elle pas lieu — ou cela encouragera-t-il au contraire une nouvelle agression d'Israël et des États-Unis ?

Même si nous acceptons l'humiliation, trouverons-nous du pain sur nos tables ?

Allons-nous, au lieu de chercher une direction capable avec une feuille de route, une discipline et une organisation, retomber dans la poursuite d'une figure inefficace et répéter les erreurs ?

Nous réitérons notre proposition : si, pendant seulement 99 jours, le peuple mène des « grèves et une désobéissance civile » à l'échelle nationale, large et coordonnée, nous serons parmi vous le 100e jour. Nous le répétons depuis des années parce que, dans un contexte de faillite économique et financière du pouvoir, cette méthode est plus efficace et réduit les risques, afin de ne pas ajouter des milliers de noms à la longue liste des martyrs.

Le Conseil national de la révolution d'Iran estime que la répétition de séminaires, conférences et congrès pour désigner des “gestionnaires” de la révolution nationale ne produira ni légitimité nationale ni action à temps ; et même si des personnes compétentes étaient identifiées, la vitesse sans précédent des événements ferait de leur rôle un « remède après la mort ».

C'est pourquoi, il y a un an, sur la base d'analyses et de prévisions de la situation actuelle, le Conseil a été formé comme mesure de précaution. Il a publié environ soixante messages et déclarations avant et pendant les événements. Mais, malgré ses capacités politiques, juridiques et organisationnelles, sa réussite — en matière de « diplomatie de la révolution nationale » et de guidage vers la victoire — dépend du soutien moral et matériel du grand peuple.

**Peuple endeuillé d'Iran : une tempête de fragmentation et d'effondrement approche.
Cette tempête a besoin d'un capitaine.**

Peuple fier d'Iran

Vive l'Iran

Conseil national de la révolution d'Iran

1404/10/29